



LES 100 DATES

DE LA CULTURE GÉNÉRALE

Éric Cobast

*Que
sais-je?*



Éric Cobast

LES 100 DATES
DE LA CULTURE
GÉNÉRALE

*Troisième édition mise à jour
17^e mille*

*Que
sais-je?*

À lire également en
Que sais-je ?

COLLECTION FONDÉE PAR PAUL ANGOULVENT

Éric Cobast, *Les 100 mots de la culture générale*, n° 3831.

Éric Cobast, *Les 100 mythes de la culture générale*, n° 3880.

Laurence Devillairs, *Les 100 citations de la philosophie*, n° 4016.

Éric Cobast, *Les 100 lieux de la culture générale*, n° 4109.

ISBN 978-2-7154-2254-4

ISSN 0768-0066

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2009

3^e édition mise à jour : 2024, février

© Presses Universitaires de France/Humensis, 2024
170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

Avant-propos

La culture générale, et ce n'est pas la moindre des contradictions qui l'affectent, gagne en crédit quand elle s'applique à des objets particuliers ; dès lors qu'il s'agit de situer un texte ou une image, d'interroger un éclat de la réalité ou bien encore d'épousseter un fragment du passé, elle est utile pour les liens qu'elle restaure, sans lesquels il n'y a guère de signification possible. Rien n'y est donc « général » et toute réflexion qui en procède ne réclame qu'à s'incarner. On aura ainsi l'embarras du choix quand il faudra bien en faire la démonstration. Ce pourrait être par des lieux « de mémoire » ou d'oubli, d'ailleurs, par des objets du quotidien, des œuvres de l'art ou de l'esprit, des événements déposés par l'actualité.

Le parti pris par ce petit livre qui fait suite aux *100 mots de la culture générale* – et s'inscrit dans la même série que *Les 100 lieux de la culture générale* et *Les 100 mythes de la culture générale* –, comme la pratique suit la théorie en quelque sorte, consiste à emprunter les portes que laissent vacantes les dates, celles qui sont bien connues des grands rendez-vous de l'Histoire, et les autres, souvent dérobées, dissimulées parfois par l'habitude et qui ouvrent sur des perspectives étonnantes.

De l'invention de la lame de rasoir jetable aux attentats du 11 septembre 2001 mais en passant aussi par les premiers sondages politiques de Gallup ou la création de l'Arpanet, voici cent événements qui sont autant

d'occasions d'aiguiser la réflexion, autant d'entrées en matière possibles, autant d'accroches ou de *captationes benevolentiae* pour les rhéteurs, et de curiosités pour les curieux.

Ces 100 dates ont été classées par thèmes qui correspondent à quatre chapitres dont les intitulés sont explicites : « Violences de l'Histoire et catastrophes naturelles », « Le droit et la loi », « Actes de naissance » et « Découvertes et inventions ».

Pour un usage plus commode, chacun des articles est suivi d'une courte série de mots-clés que l'on retrouve assemblés dans un index en fin d'ouvrage.

Enfin, dans la perspective des *100 mots de la culture générale*, l'exercice qui relève du genre bref s'autorise une grande variété de traitements pour chacune des entrées, une liberté de ton et de pensée, véritable caractéristique de ce que les Anglo-Saxons nomment *liberal education*.

CHAPITRE PREMIER

Violences de l'Histoire et catastrophes naturelles

1. – 480 avant J.-C., 29 septembre *Victoire des Grecs à Salamine*

Afin d'enrayer l'avance de l'armée perse, Thémistocle d'Athènes et Eurybiade de Sparte prennent la décision d'affronter la flotte de Xerxès, dans l'espoir de couper ainsi le ravitaillement des forces terrestres du roi des Perses. La bataille aura lieu dans la rade étroite de Salamine, où les Grecs ont entraîné leurs adversaires afin de réduire l'avantage numérique des envahisseurs – 1 200 navires contre 350 –, empêchant, de fait, toute manœuvre d'encerclement. La victoire imprévisible des Athéniens alliés aux Spartiates pousse le monarque oriental à faire « fouetter la mer » de rage. À la stratégie des uns s'oppose la déraison des autres. Il est dès lors évident qu'aux yeux des Grecs leurs adversaires échappent à toute véritable compréhension. Quelle empathie le géomètre peut-il éprouver à l'égard du colérique, débordé par sa propre passion ? Aucune. D'où le choix de nommer « barbare » – de l'onomatopée *barabara* suggérant, paraît-il, le chant des oiseaux – celui que l'on n'entend pas, que l'on ne comprend pas.

La victoire de Salamine fut l'occasion de la manifestation d'une différence radicale : la culture du contrôle de soi, de la maîtrise – y compris au plus sombre des circonstances – l'emporte sur celle de la démesure. La force s'impose désormais et l'emporte sur la violence. La Raison sur les Passions. L'expérience d'une telle supériorité est si puissante pour une culture qu'elle aurait vraiment une réelle difficulté à résister à la tentation – ethnocentrique s'il en est ! – de se constituer en modèle de civilisation.

Mots-clés : *Choc des civilisations, Civilisation, Force, Guerre, Nation, Violence.*

2. – 49 avant J.-C., ~ 11 janvier *Jules César franchit le Rubicon*

Désireux de se présenter au consulat après une longue campagne victorieuse, alors qu'il se trouve encore sur le territoire de la province des Gaules qu'il vient de pacifier, Jules César se voit sommé par le Sénat de se présenter personnellement à l'élection, ce qu'exige au demeurant la tradition. Il lui faut, par conséquent, pour être éligible, licencier son armée et rentrer seul à Rome. Il franchit pourtant le Rubicon accompagné de la 13^e légion, celle des vétérans, et en l'espace de deux mois il conquiert toute l'Italie, alors que Pompée, consul en titre et principal obstacle aux ambitions de César, se réfugie en Grèce où il sera défait quelques mois plus tard à Pharsale, en Thessalie. Le Rubicon est un fleuve côtier d'Italie centrale qui se jette dans l'Adriatique et qui sépare la Gaule cisalpine du territoire directement administré par les magistrats

romains. La tradition en fit une frontière symbolique, impossible à franchir avec une armée sans déclencher immédiatement l'hostilité du pouvoir légal.

Le Rubicon agit en effet un peu à la manière du *pomœrium* de Rome, c'est une limite destinée à maintenir à distance la violence. De fait, pour César, le franchissement de ce petit fleuve est un véritable engagement, nul désormais ne peut ignorer ses intentions politiques : devenir le nouveau maître de Rome, ce dont il rêve depuis l'échec de la conjuration de son ami Catilina. Le symbole est renforcé d'un supposé bon mot rapporté par Suétone : *Alea esto jacta*, « le sort en est jeté », devenu dans un latin de cuisine aux saveurs proverbiales *alea jacta est*, mais que jamais César ne prononça. Au mieux dit-il en grec, dans la langue des élites politiques de Rome, quelque chose comme *Anerriŋtho Kubos*, « Que soit jeté le dé ! ». Outre que les mots destinés à l'Histoire doivent toujours être situés dans un contexte, l'anecdote vaut pour ce qu'elle offre d'illustration à la notion de décision en politique. Décider, c'est trancher, introduire dans son existence de l'irréversible : César sait que rien, après le passage du Rubicon, ne sera comme avant. Pour le meilleur ou pour le pire car en politique celui qui décide s'en remet toujours plus ou moins à l'« aléatoire ».

Mots-clés : *Décision, Engagement, Responsabilité.*

3. – 178

Marc Aurèle fixe les limites de l'Empire

Quatre-vingt-huit millions d'habitants et cinq millions de kilomètres carrés, telles sont les mesures de

l'Empire lorsque l'empereur-philosophe Marc Aurèle, qui exerça l'essentiel de son principat à faire la guerre – Rome ne connut sous son règne que quatre années de paix –, donne au territoire romain sa plus large étendue. Mais quel avenir pour un Empire figé ? Un Empire qui se croit protégé par la ligne discontinue de son *limes* ? De fait, si l'Empire impose un ordre militaire – *imperium* –, il s'impose aussi un « devoir de conquête » que l'usage du mot « impérialisme » atteste. Or, à l'abri d'un rempart, le goût du risque et l'ambition nécessaires à l'esprit des grands conquérants s'émeussent.

En fait, de l'Antiquité au Moyen Âge, la guerre s'organise autour de la pratique du siège : siège de cités fortifiées (La Rochelle), siège de citadelles (Massada), etc. Dans tous les cas, la guerre est une guerre d'occupation, elle est statique et s'inscrit dans la durée. Lorsque les assaillants lèvent le siège, ils reconnaissent aux assiégés une endurance et une autonomie imprévues. La stratégie de l'assiégeant se limite à couper toutes les voies d'approvisionnement de l'assiégé qui, en retour, s'efforce par les « sorties » de maintenir un contact permanent avec l'extérieur. Il n'est pas indifférent de noter que la première guerre de notre histoire se limite à un long siège de dix ans : les Achéens se contentent en effet d'assiéger les Troyens qui s'efforcent de les repousser à la mer. Cette conception archaïque de la guerre qui avantage la défense sur l'attaque va conduire en France jusqu'au xx^e siècle toutes les politiques d'aménagement militaire du territoire, de Vauban à Maginot. Fortifications (Metz), renforcement des ports (Marseille), remparts (ligne Maginot)... : le paradigme de la stratégie défensive est infini. Il puise son origine dans la recherche d'une protection contre

l'extérieur, la volonté de sanctuariser le territoire. Mais du *limes* des Latins à la Grande Muraille de Chine, la porosité de ces lignes défensives a toujours fait la démonstration qu'une tentative de préservation totale relevait du fantasme – ou, plus précisément, de l'utopie. On comprend dès lors pourquoi la modernité va rompre avec ces pratiques en inventant la « bataille ». Désormais, on recherchera l'affrontement direct des forces en présence à travers cette confrontation bien particulière : la bataille décisive, celle qui emporte la décision qui dans l'espace d'une journée fait et défait les princes.

Mots-clés : *Empire, Frontière, Limite.*

4. – 430

Saint Augustin meurt dans Hippone assiégée

Au cours du ^ve siècle, la ville d'Hippone – aujourd'hui Annaba, en Algérie – est devenue un haut lieu de spiritualité chrétienne : trois conciles, par exemple, s'y tinrent en 393, 394 (ou 395) et 426 (ou 427). L'influence de saint Augustin qui en fut l'évêque de 396 à 430 y était déterminante. La ville, assiégée pendant plus d'une année par les Vandales, tombe en 431. Saint Augustin n'en vivra pas la chute, il a disparu l'année précédente. Néanmoins, le célèbre « Père de l'Église » eut à résoudre la contradiction cruciale aux yeux des chrétiens assiégés : comment concilier la prohibition évangélique de la violence – « celui qui a vécu par l'épée périra par l'épée » – avec la nécessité de combattre les envahisseurs ?

Augustin invente le concept de « guerre juste » que reprendra plus tard saint Thomas : la guerre est juste

quand elle est défensive. Dans *La Cité de Dieu*, la guerre est un Mal qui s'oppose à la Paix du Christ, voulue par Dieu pour tous les hommes. La guerre sera donc juste si elle est conduite dans la perspective du rétablissement de cette paix. Sont justifiées les guerres réparatrices : « C'est dans l'intention de la paix que les guerres sont faites. » Mais c'est surtout saint Thomas qui va fixer les principes de ce droit de faire la guerre. Dans la *Somme théologique* (1266-1273), il précise d'une part que la guerre défensive est toujours juste mais d'autre part que la guerre offensive peut l'être également, à la condition de satisfaire à trois critères : elle doit être déclenchée par une autorité légitime et doit alors avoir une dimension punitive. Une déclaration est donc nécessaire pour donner à l'adversaire l'ultime possibilité d'offrir réparation avant le déclenchement des hostilités ; en second lieu, elle doit être le dernier moyen employé pour réparer un préjudice, le dernier recours ; il faut enfin une intention droite, le souci de la paix et du secours des malheureux. C'est dire que les motifs particuliers sont proscrits, tels le désir de vengeance, l'avidité, etc.

C'est ainsi que les croisades décidées par le concile de Clermont en 1095 ont pour justification de reprendre des territoires tombés aux mains des Infidèles et de punir les violences faites aux chrétiens par les musulmans. En règle générale, *pour qu'il y ait cause juste, il faut que ceux que l'on attaque aient mérité par une faute d'être attaqués*. L'École de Salamanque, autour du dominicain Francisco de Vitoria (1483-1546), en développe l'argumentaire pour offrir *in fine* au roi d'Espagne les justifications nécessaires à l'occupation par la force des Amériques et aux massacres successifs des Indiens.

Mots-clés : *Guerre, Guerre juste.*

5. - 476

Odoacre, roi des Hérules, entre dans Rome. Chute de l'Empire romain d'Occident

À la bataille de Plaisance, les Romains sont défaits par le roi des Hérules et des Skires, Odoacre, qui poursuit sa marche vers la capitale de l'Empire d'Occident depuis 404, Ravenne. Le 4 septembre, chute de la ville de Rome ; l'empereur Romulus Augustule abdique. Zénon demeure le seul empereur romain, mais en Orient.

« Nous autres civilisations savons désormais que nous sommes mortelles », écrira entre les deux guerres mondiales Paul Valéry, ébranlé par la fin d'un monde dont 1914-1918 sonne le glas. La chute de l'Empire romain, d'abord énigmatique, devient après les *Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence* de Montesquieu un « cas d'école ». En réalité, la date n'a de valeur que symbolique, l'Empire n'existe plus depuis longtemps et les « barbares » ne font que manifester la réalité de leur pouvoir : un astre brille encore alors qu'il a déjà disparu.

Mots-clés : *Décadence, Empire.*

6. - 1095

Première croisade

La croisade est une forme particulière de guerre impériale, encouragée par le pape qui offre en récompense de la lutte contre les Infidèles gratifications spirituelles et

« indulgences ». À proprement parler, il n'y a de croisade qu'en Terre sainte ou bien en rapport avec la Terre sainte (la *reconquista* de l'Andalousie en participe, ainsi que la bataille de Lépante en 1571). C'est par abus de langage et de pouvoir que la papauté présentera, pour mieux mobiliser, la lutte contre les hérétiques du type albigeois ou bien encore hussites comme une croisade.

La première croisade est provoquée par Urbain II qui réunit à cet effet le concile de Clermont. Il s'agit d'aller délivrer Jérusalem des mains des musulmans et de soulager Byzance de l'adversaire ottoman. Godefroi de Bouillon et Robert de Normandie y participent. Cette première croisade, qui est un véritable succès, conduit à la fondation d'États latins en Orient, et se trouve souvent perçue comme l'origine des sept suivantes.

Avec la « guerre de religion », la violence s'ouvre sur l'infini. Elle accède en effet à une dimension sacrificielle ou punitive sans qu'il soit possible de demander « raison ». Elle inaugure alors peut-être vraiment l'empire de la Terreur. Sauf que la « guerre sainte » et la croisade semblent appartenir à un autre âge, un autre monde. Pas à celui de la laïcisation de la société et de la séparation du théologique et du politique. De fait, dans une géopolitique désenchantée, il n'y aurait guère de place que pour les conflits idéologiques auxquels, on l'a bien vu, se ramènent toutes les luttes révolutionnaires anarchistes et les guerres de libération. On peut dès lors concevoir comment l'affaissement du monde communiste a pu nourrir l'espoir et l'illusion du pacifisme. C'est la fin de l'Histoire – annoncée par Francis Fukuyama à grand bruit et renfort médiatique –, le triomphe du sens, la *cosmopolis* annoncée par Kant depuis la fin du XVIII^e siècle. Comme si, depuis le

providentialisme de Bossuet en passant par la théodicée de Leibniz, le « Plan caché de la Nature » de Kant et le travail de la Raison hégélienne dans l'Histoire, un mouvement poussait à constituer le libéralisme occidental comme horizon du Progrès de l'humanité. Demeurent évidemment encore quelques poches de violence aberrantes, ici ou là, que, mécaniquement, ce qui reste encore de mouvement à l'Histoire finira par résorber.

La naïveté d'une pareille thèse et surtout la partialité assez consternante sur laquelle elle s'édifiait disparaissaient à la lecture de *La Fin de l'histoire et le Dernier homme* (Francis Fukuyama, 1992) sous la profusion des autorités convoquées mais aussi à la faveur des événements politiques qui, en Europe, conduisirent d'une part les dictatures à disparaître et d'autre part le communisme à se dissoudre au profit de la démocratie libérale, telle que du moins les Occidentaux la pratiquent.

Or, c'est dans ce contexte que fut publié en 1993 un article signé par Samuel Huntington dans la revue *Foreign Affairs*, qu'il prolongea trois ans plus tard par un essai qui en était l'amplification : *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order* (traduit en français sous le titre *Le Choc des civilisations*).

À la vision euphorique d'un échange permanent des cultures dans un espace globalisé que protège un droit « mondialisé », Huntington répond par la théorie du « choc ». Le « choc », c'est l'inverse de la « rencontre » qui conduit à l'enrichissement mutuel par la reconnaissance des différences. Ainsi, la théorie du « clash » des civilisations souligne la concurrence des modèles, la violence de leurs contacts et la répulsion qu'ils suscitent.

Par ce biais, la guerre religieuse va effectuer ce retour du refoulé : inévitablement, explique Huntington, l'islam sera aux prises avec l'Occident chrétien, comme il n'a d'ailleurs jamais cessé de l'être. Mais cette fois le rapport de force semble jouer en sa faveur. Pas sur le plan économique, technologique ou militaire : c'est à partir de la démographie que la question se pose désormais :

À long terme Mahomet gagnera. Le christianisme se développe surtout par conversion ; l'islam, par conversion et par transmission. Le pourcentage de chrétiens de par le monde a atteint un sommet de 30 % en 1980, il a ensuite plafonné et aujourd'hui il décline, de sorte qu'il atteindra sans doute 25 % en 2005. En conséquence de leurs taux de croissance démographique extrêmement élevé, la proportion de musulmans dans le monde continuera à croître nettement, pour atteindre 20 % de la population mondiale au tournant de ce siècle. Quelques années plus tard, elle dépassera la proportion de chrétiens et atteindra sans doute les 30 % en 2025¹.

Mots-clés : *Choc des civilisations, Empire, Guerre sainte.*

7. - 1214, 27 juillet, un dimanche *Bataille de Bouvines*

Le roi de France affronte dans la plaine de Bouvines l'empereur germanique. Contre toute attente, et alors que les Français sont en légère infériorité numérique,

1. Samuel Huntington, *Le Choc des civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997.

la France l'emporte, mais forte d'un avantage non négligeable : prendre l'initiative de la guerre et surprendre l'adversaire... attaquer un dimanche !

C'est d'avance appliquer le précepte de Machiavel :
« La guerre est juste pour ceux à qui elle est nécessaire. »

Mots-clés : *Guerre, Guerre juste.*

8. - 1415, 25 octobre

Bataille d'Azincourt

Avec les chevaliers français, c'est une certaine idée de la noblesse au combat qui disparaît. Azincourt a au moins le mérite d'en finir avec l'idéal aristocratique de l'affrontement « désintéressé » : « noblesse oblige », il faut tenir son rang... De fait, si les archers gallois et les coupe-jarrets saxons font entrer le roi Henry V d'Angleterre par la petite porte de la trahison, William Shakespeare y voit le sacre du patriotisme. Pour la première fois, en effet, la chevalerie française est aux prises avec la piétaille. Ce sont des hommes du peuple qui composent l'essentiel du corps d'armée anglais. Quant aux archers, ceux que l'on nomme les *yeomen*, leur arme est par nature vile, elle n'est utilisée que pour le combat à distance et non pour le noble corps à corps. On le sait, depuis le Troyen Pâris, l'archer est un lâche : il frappe « de loin ». Une fois la bataille gagnée, le roi Henry pousse en outre la forfaiture à son comble en ordonnant l'exécution de tous les prisonniers. L'usage réclamait qu'on les échangeât contre rançon, mais Henry, dont les troupes sont extrêmement affaiblies, ne veut courir le risque d'une revanche. Le réalisme patriotique l'emporte sur l'idéal

de noblesse et de chevalerie commun jusqu'alors à toute la chrétienté.

Mots-clés : *Guerre, Réalisme.*

9. – 1453, 29 mai *Chute de Constantinople*

L'événement marque la fin du Moyen Âge : après quarante jours de combat, Constantinople, assiégée pour la trentième fois de son histoire, cède aux envahisseurs ottomans sous les ordres de Mehmet II. Constantin XI Paléologue, dernier empereur « de Rome », meurt les armes à la main lors de l'assaut final.

La prise de Constantinople marque un tournant décisif dans l'histoire de ce choc des civilisations qui oppose l'Occident chrétien à l'Orient musulman – ottoman, en l'occurrence. Désormais les Turcs dominent la Méditerranée et l'Europe continentale. Un nouvel empire voit le jour qui ne laissera de fasciner l'art et la littérature. Des « turqueries » du *Bourgeois gentilhomme* aux Odalisques d'Ingres en passant par *Les Orientales* de Victor Hugo et *Les Sept Piliers de la sagesse* du colonel Lawrence, l'Occident célèbre désormais cet Orient extrême où l'Éros des sérails accompagne le Thanatos despotique des déserts immenses.

Mots-clés : *Civilisation, Décadence, Guerre.*

10. – 1533, 29 août

Exécution de l'empereur inca Atahualpa

La mort du treizième empereur inca, étranglé dans sa cellule sur l'ordre de Pizarro, ne semble guère avoir en soi d'intérêt, pas plus que les rivalités dynastiques qui divisèrent les forces des Indiens (les prétentions au trône du frère Huascar) ou encore le piège tendu pour capturer Atahualpa. Elle symbolise néanmoins à elle seule ce « choc » des civilisations dont il a été précédemment question. Deux civilisations coexistent tant qu'elles n'entrent pas en contact. La chute brutale, pour ne pas dire l'effondrement, de l'Empire inca fut la conséquence de la première « mondialisation », celle des grandes découvertes. Pizarro écrase en effet l'armée d'Atahualpa, forte de 80 000 hommes, avec ses 168 compagnons d'aventure. Il dispose de trois avantages décisifs : des armes à feu, l'écriture, et des chevaux. La variole, la rougeole, la grippe et le typhus ont fait le reste, éliminant 95 % de la population. Par quoi il est clair que le contact avec « l'autre » n'est pas toujours souhaitable : il y a des maladies de la communication dont on meurt. De fait, aujourd'hui, l'euphorie dans laquelle les idéologues plus ou moins bien-pensants de l'échange nagent avec bonne conscience ne doit pas faire oublier l'origine du plus important collapsus démographique de l'histoire de l'humanité.

Mots-clés : *Civilisation, Échange, Mondialisation.*

11. – 1572, 24 août

Massacre de la Saint-Barthélemy

« Qu'on les tue ! Mais qu'on les tue tous ! Qu'il n'en reste plus un pour qu'on ne puisse me le reprocher ! » Telles sont les paroles que fait dire Dumas au roi Charles IX, la veille de ce massacre perpétré par les catholiques parisiens à l'encontre des protestants venus assister au mariage, le 18 août, de Marguerite de Valois, sœur du roi, avec Henri de Navarre. S'il est plus facile d'entendre les mots de l'auteur de *La Reine Margot* que ceux, « historiques », du monarque français, c'est que l'origine du massacre, sa décision, demeurent encore incertaines, même si les intérêts géopolitiques apparus après la paix de Saint-Germain laissent envisager des tensions très vives entre les partisans (catholiques) d'un rapprochement avec l'Espagne et les nobles protestants qui, derrière Gaspard de Coligny, militent en faveur de l'Angleterre.

Des véritables motifs les historiens débattent encore. Mais l'événement est devenu un mythe, sous la plume notamment de Chénier qui en fit une tragédie, de Mérimée et de Dumas qui lui donnèrent la forme d'un dénouement romanesque. Ce massacre est encore aujourd'hui symbole de fanatisme religieux et de folie meurtrière.

Mots-clés : *Fanatisme, Mythe.*

- Limite(s), 9, 100, 117
 Lumières, 84-85, 88
 Luxe, 95
- Machine, 121
 Mal, 20, 61
 Manifeste, 92
 Marché, 99
 Mémoire, 75
 Mesure, 105
 Modernité, 23, 26, 61, 81-82, 109, 111-112, 118
 Mondialisation, 17, 99
 Monnaie, 123
 Morale, 78
 Mythe, 18, 31, 108, 110
- Nation, 6, 41, 88-90
 Nature, 102, 105
 Naufrage, 23
- Opinion publique, 28, 113
 Origine, 75, 108
- Paix, 96
 Paris, 22
 Pauvreté, 97
 Peuple, 22
 Polémique, 81
 Politique, 78, 88-89, 91, 113
 Pouvoir, 41-42, 44, 78, 80
 Précaution, 66
 Procès, 41, 44, 55, 67
 Progrès, 23, 33, 69, 95
 Providence, 50
 Provocation, 111-112
 Puniton, 47
- Raison, 82, 88
 Réalisme, 16
 Regard, 102
 Religion, 42, 53, 61, 79, 95, 102, 107
- Repère, 76
 Représentation, 42, 102
 République, 65, 98
 Réseaux, 116
 Résistance, 94
 Responsabilité, 7, 28, 30, 41, 61, 64, 120
 Révolte, 32
 Révolution, 22, 32, 49, 92-93
 Risque(s), 33, 36, 66, 115
 Romantisme, 91
 Rupture, 50, 76, 79
- Savoir, 85
 Science, 30, 82, 84, 88, 107, 110, 120
 Sécurité, 100
 Sens, 93
 Service public, 76
 Solidarité, 97
 Sophisme, 73
 Sophistique, 113
 Souffrance, 47
 Souveraineté, 88
 Stabilité politique, 98
- Technique, 23, 30, 95, 116, 119-120, 122
 Temps, 76, 105
 Territoire, 83
 Terrorisme, 35
 Théodicée, 20
 Théologico-politique, 53, 75
 Tradition, 81, 109
 Travail, 51, 69, 119
 Tutelle, 76
- Utopie, 119
- Valeur, 27
 Vérité, 53, 107
 Ville, 118
 Violence, 6, 71

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
CHAPITRE PREMIER	
Violences de l'Histoire et catastrophes naturelles	5
CHAPITRE II	
Le droit et la loi	39
CHAPITRE III	
Actes de naissance	72
CHAPITRE IV	
Découvertes et inventions	101
Index	125